

Les créations d'emplois laissent espérer un recul du chômage

L'emploi marchand s'affiche au plus haut depuis 2008. Les services tirent la hausse alors que l'industrie reste à la peine

Dans un contexte social particulièrement tendu, et alors que le marché du travail concentre toutes les frustrations, on ose à peine le dire. Et pourtant : force est de constater que " *ça va mieux* ", comme l'avait affirmé le président François Hollande en avril. Les créations d'emplois dans les secteurs marchands (hors agriculture) en France ont retrouvé leur niveau d'avant la crise financière, selon les données publiées jeudi 9 juin par l'Insee. En un an, quelque 159 600 postes (solde net) ont été créés à fin mars (+ 1 %). Il faut remonter au premier trimestre 2008 pour trouver un meilleur score. La ministre du travail, Myriam El Khomri, a salué de " *bons résultats* ", qui sont " *un encouragement fort à poursuivre notre action en faveur de la lutte contre le chômage* ".

De fait, la progression des effectifs du privé atteint des niveaux tels qu'elle est susceptible de faire baisser lentement le taux de chômage, explique Bruno Ducoudré, de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE). Mi-avril, dans son " *programme de stabilité* " transmis à Bruxelles, l'exécutif prévoyait 190 000 créations de postes supplémentaires en 2016, dont environ 130 000 dans le secteur marchand. L'institut de conjoncture Cœ-Rexecode, proche du patronat, anticipe d'ailleurs un taux de chômage de 9,7 % cette année, tandis que l'OFCE, classé à gauche, vise 9,5 % fin 2016, contre 9,9 % au premier trimestre en métropole, selon l'Insee.

" *On assiste à une hausse de 35 000 à 40 000 emplois nets par trimestre depuis un an, portés par le tertiaire* ", souligne Anne-Juliette Bessone, de l'Insee. Un soutien d'autant plus solide que les services représentent l'essentiel de l'emploi marchand en France : près de 11,6 millions sur 16 millions. Autre bonne nouvelle : le secteur de la construction, qui perdait des emplois depuis quatre ans, affiche une légère hausse au premier trimestre (+ 800 postes).

" *La dynamique collective n'est pas spectaculaire mais elle est robuste, surtout quand on l'ajoute aux récents bons indicateurs macroéconomiques* ", abonde Philippe Waechter, directeur de la recherche économique chez Natixis AM. Le produit intérieur brut (PIB) a crû plus fortement que prévu au premier trimestre (+ 0,6 %), l'investissement des entreprises s'est fortement redressé (+ 2,4 %), le moral des ménages a atteint en mai son plus haut niveau depuis octobre 2007... Et sur le front du chômage, le nombre de demandeurs d'emploi a reculé pour le deuxième mois consécutif en avril – une première depuis début 2011.

" *Desserrer les contraintes* "

Le fameux " *alignement des planètes* " est pour beaucoup dans cette reprise progressive : taux d'intérêt bas, parité euro-dollar favorable aux exportations françaises, cours du pétrole qui restent peu élevés malgré un rebond récent. " *Ces chocs externes ont, à leur tour, facilité le choc interne de politique économique* ", explique M. Waechter. " *Le crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi, le pacte de responsabilité et le plan d'urgence pour l'emploi ont soutenu la hausse de l'emploi* ", confirme Mme Bessone. " *On peut enfin espérer une reprise*

durable ", estime M. Waechter.

Reste que " la croissance du PIB, attendue à 1,5 % cette année, n'ira sans doute pas beaucoup plus haut. Pour cela, il faudrait investir davantage, et desserrer les contraintes qui pèsent sur l'économie française ", prévient M. Waechter.

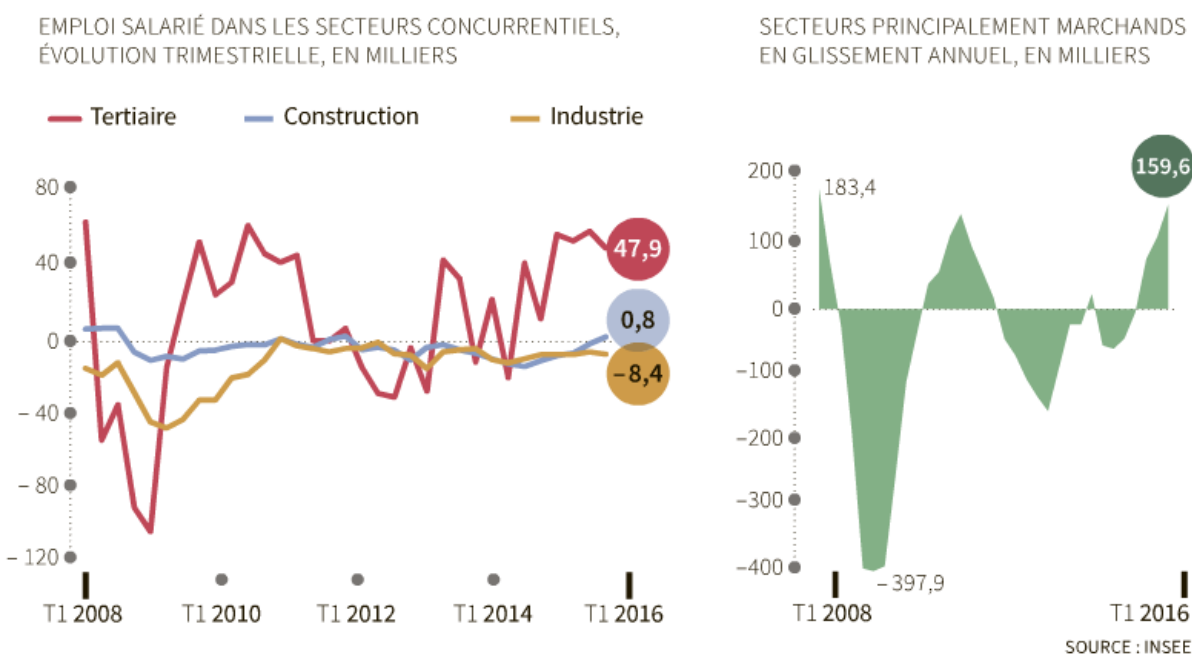
Mais aussi pallier ses handicaps. Parmi eux, un déficit public encore abyssal et une structure économique déséquilibrée. A rebours des autres secteurs, les effectifs de l'industrie continuent de décroître : 8 400 emplois en moins au premier trimestre - (-0,3 %), selon l'Insee. Toutefois, pondère M. Ducoudré, une partie des postes supplémentaires liés à l'intérim relève de l'industrie : celle-ci " ne détruit quasiment plus d'emplois si l'on regarde sur un an " et en tenant compte de cet apport de travailleurs temporaires.

La production industrielle en France a d'ailleurs rebondi de 1,2 % en avril par rapport au mois précédent après deux mois -consécutifs de repli, a annoncé l'Insee vendredi 10 juin. Une éclaircie portée notamment par la reprise de la production de matériels de transport et des biens d'équipement.

La réduction des bataillons de salariés dans le secteur secondaire n'est pas nouvelle, rappelle M. Ducoudré : elle a été enclenchée depuis " plus de quinze ans ", sous l'effet – entre autres – des gains de productivité. En outre, les entreprises industrielles ont " externalisé " une partie de leur main-d'œuvre vers le tertiaire (restauration, nettoyage...). Enfin, " l'activité économique reste plus faible qu'avant 2008 ".

Dans l'industrie manufacturière – textile, automobile... –, la diminution de l'emploi s'explique par un manque d'adéquation à la demande. Mais " dans la mondialisation, il n'y a pas de secteur condamné, il n'y a que des entreprises qui n'innovent pas ", estime Jean-Louis Levet, économiste spécialiste des questions industrielles. D'après lui, les sociétés peuvent s'en sortir pour peu qu'elles investissent dans les produits à haute valeur ajoutée ou soient positionnées sur les NBIC (nanotechnologies, biotechnologies, informatiques et sciences cognitives).

L'emploi tertiaire reste dynamique



Bertrand Bissuel et Audrey Tonnelier

© Le Monde